

Les extraits de «Bréviaire sur la Méditerranée» de Predrag Matvejević

ENTRE TERRE ET MER ...

On réussira peut-être à classer même les côtes, leurs manières de s'unir à la mer, les lieux où leurs attaches sont entières et nécessaires ou bien partielles et fortuites, les espaces où la mer et la terre sont réconciliées et ceux où elles ne le seront jamais, les rivages avenants et ceux qui souffrent mal qu'on les approche. Leurs formes et composantes diverses, leurs partages entre terre et végétation, relations entre pierre et lumière, résistances et concessions réciproques, ne se laissent pas résumer : on parle des rochers ou des récifs, des grèves et des galets, du sable et du gravier, de la plage, des passes plus ou moins dangereuses, des grottes marines plus ou moins profondes, des hauts-fonds et des bas-fonds, caps, brisants, écueils, falaises, escarpements, promontoires. Ces phénomènes, comme autant de scènes ou de spectacles, ne peuvent se formuler au moyen de descriptions ou de mots strictement concrets, sans qu'on ait recours à des concepts abstraits ou à des métaphores : comment, par exemple, expliquer pourquoi les masses de pierre sont restées entières et compactes à certains endroits, tandis qu'à d'autres, et quoique leur composition soit presque identique, elles se sont brisées en morceaux ou bien modelées en galets arrondis ; pourquoi se sont formées, côte à côte, des roches tantôt planes ou lisses, tantôt rugueuses ou acérées comme des lames. On déchiffre sur les strates rocheuses les époques préhistoriques, les soubresauts du sol et ses failles, les parcelles arrachées à un tout ou soudées entre elles, et bien d'autres phénomènes, tectoniques et architectoniques. On pourrait sans exagération qualifier certains lieux de dramatiques: là où la pierre est entièrement broyée ou putrescente, lorsque sont arrachés ses végétaux et son écorce, que ses veines ou ses nerfs saillent à sa surface...

Bon nombre de souvenirs et quelques écrits rappellent comment nous ramassons sur la grève des galets aux mille formes, les tenant au creux de la main, les déposant en petits tas ou les emportant quelque part avec nous, comment nous dessinons et modelons des figures sur le sable, où demeurent les empreintes de nos pieds: les adultes s'adonnent à ce jeu tout comme les enfants. Certains voient là un simple amusement, d'autres y décèlent beaucoup plus. Les sages et les poètes anciens disaient et chantaient ces gestes : le sable n'est égrugé et les galets polis que par la mer, la Méditerranée...

DES VAGUES QUI SE PROPAGENT...

Scènes de la mer et de tout ce qui gravite autour d'elle, reflets du ciel, du soleil et des nuages qui s'y profilent, teintes que font revêtir aux fonds marins la pierre, le sable ou les algues, zones sombres ou transparentes le long du rivage et aux alentours, leurs transitions et variations, mer du matin et du soir, en plein jour et de nuit, quotidienne et éternelle (on pourrait citer beaucoup d'adjectifs qui trouvent d'ordinaire leur place dans ce genre de descriptions) : chacun croit, du moins en Méditerranée, avoir quelque chose à dire sur la mer et ses aspects; quelque chose de vraiment important...

UN PERSONNAGE CLE...

Les vagues ont un grand rôle à jouer dans la dramaturgie de la mer, ses spectacles, ses épisodes. Elles portent bien des noms, qu'elles reçoivent d'un golfe à l'autre, selon l'endroit d'où on les regarde et ce que l'on attend d'elles. Nous les voyons différemment du bateau ou de la côte. Elles se font accompagner d'adjectifs (plus souvent que de noms), habituellement descriptifs: la houle est longue ou courte, montante ou descendante, régulière ou intermittente, constante ou irrégulière; les vagues sont de haute ou de basse marée, de flux ou de reflux (peu prononcés sur les côtes méditerranéennes), lames de fond ou de flanc, flots avec ou sans crête, ondes de profondeur ou de surface, et ainsi de suite. Leurs rythmes ou cycles se mesurent tantôt en brefs instants, tantôt en longues durées. Vues du pont, c'est leur hauteur, leur force, leur direction qui importent le plus, selon qu'elles frappent le travers du navire, sa proue ou sa poupe, en fonction de la résistance que leur opposent la voilure, les mâts et les marins. Les particularités qui nous intéressent ici sont d'une autre nature : comment les vagues déferlent sur le rivage ; combien de temps encore elles durent, après s'être brisées, dans les reflets de la mer ou le regard de ceux qui les observent ; si elles sont identiques les unes aux autres lorsqu'elles se répètent ou se succèdent; quel est leur murmure ou leur mugissement quand elles viennent mourir sur le sable ou s'abattent sur les brisants; comment elles s'insinuent dans le sommeil des hommes las et se font silencieuses au cours de nos veilles. Lorsque les vagues énormes s'épuisent enfin sur le rivage, il ne subsiste d'elles qu'un clapotis ou un clapotement, qui persiste parfois longtemps, surtout dans la nuit, contre le môle ou les flancs du bateau, les bouées ou les rochers. On ne saurait dire avec précision s'il s'agit là d'un son ou d'un murmure, bien que ce clapotis, ou clapotement — peu importe comment on le désigne — soit connu de chacun...

DES LIEUX PARTICULIERS...

Les îles sont des lieux particuliers. Elles se classent selon divers critères : leur éloignement de la côte, la nature du chenal qui les en sépare, la possibilité d'y parvenir à la rame ou à la nage. C'est là que se perçoit le mieux combien la mer rapproche et comment elle divise. Les îles se distinguent aussi par l'image qu'elles offrent ou l'impression qu'elles laissent: les unes ont l'air de flotter ou de sombrer, les autres semblent ancrées ou pétrifiées; celles-ci ne sont que des fragments incomplets, arrachés à la côte, celles-là ont quitté à temps le continent et, indépendantes, se suffisent à elles-mêmes. Certaines restent dans un désordre et un abandon plus ou moins complets, tandis que sur d'autres tout est agencé, à croire qu'il est possible d'y faire régner un ordre idéal. On prête aux îles des états d'âme ou des caractères humains: elles aussi sont solitaires, paisibles, assoiffées, nues, désertes, inconnues, maudites, fortunées, parfois heureuses ou bénies. Elles ne se groupent pas seulement d'après leurs ressemblances mais aussi selon leurs connexions...

LA TERRE...

La terre méditerranéenne varie elle aussi d'une région à l'autre. Nous la percevons différemment selon que nous l'abordons par la mer ou la parcourons: terre rousse parmi les cailloux; terre grisâtre ou cendrée, qu'on dirait entièrement composée de pierre (elle est plus ou moins sablonneuse par endroits, d'où le nom de *sarburn*, *salburn* ou terre blanche, qu'elle porte sur certaines îles) ; terre noire, fort rare et si prisée dans ces régions, qui semble n'avoir aucun lien avec la pierre; enfin simple terre brune, comme ailleurs en Europe, en Asie centrale et dans quelques zones de l'Afrique. La végétation habille ou dénude, cache ou dévoile les visages de la terre, les fait varier ou les transforme selon les circonstances. Les composantes du sol dépendent avant tout de la manière dont s'est effritée la pierre sous l'effet du soleil, agissant de concert avec l'eau et l'humidité qui s'exhalent de la mer : ainsi la terre elle-même est-elle l'œuvre de la Méditerranée...

DE MYSTERIEUSES INFLUENCES...

Quiconque écrit sur la Méditerranée ou y navigue doit avoir pour cela quelque raison personnelle. La ville dans laquelle je suis né est à une cinquantaine de kilomètres de l'Adriatique. La rivière qui la traverse et sa position lui ont donné un caractère méditerranéen. A peine un peu plus loin, en suivant la vallée vers le nord, ces traits s'effacent: le continent reprend le dessus. Les fleuves, les frontières de la Méditerranée et leurs relations réciproques m'intéressaient donc particulièrement. J'essayais en vain de m'expliquer pourquoi la ceinture qui longe la mer est à certains endroits aussi étroite et éphémère, ou encore comment de tels changements peuvent s'opérer à cette courte distance de la côte : sitôt franchie la première montagne, le lien avec la mer s'interrompt, le pays se métamorphose soudain en arrière-pays, d'ordinaire moins accessible ou plus rude. Là, les gens pratiquent des coutumes différentes, chantent d'autres chansons, s'amusent à d'autres jeux ...

LES FLEUVES...

Les fleuves méditerranéens pénètrent de diverses manières dans la mer: les uns avec solennité, comme satisfaits d'avoir accompli leur devoir; les autres semblent pris de court, et font leur entrée mollement, sans véritable détermination; certains sont fiers et résolus, d'autres indécis ou résignés ; ceux-ci ont l'air de mêler à regret leurs eaux à celles de la mer, ceux-là semblent vouloir participer à ses affaires, ou conclure quelque alliance. La mer ne leur réserve pas partout le même accueil et la côte ne permet pas à chacun d'eux de la quitter de la même manière. Certains fleuves se prolongent longtemps encore dans la mer, lui assènent des coups ou la forcent à leur céder un peu de son domaine. Je n'oublie pas non plus ceux qui se sont engouffrés dans le karst, qui plongent dans les profondeurs de la terre, pour réapparaître plus loin, tout près du rivage ou en sources froides dans les fonds marins. La nature des embouchures est double : si d'un côté le fleuve se déverse dans la mer, celle-ci, de l'autre, s'insinue dans le continent. Les deltas représentent à certains endroits l'énigme de leurs relations réciproques. Les nageurs nés au bord des rivières croient parfois reconnaître en mer, dans la Méditerranée, l'eau douce de leur pays natal...

UNE HISTOIRE SUR L'HOMME ET LA MER...

Sur chaque position avancée, autrefois comme à présent, en suivant les événements ou s'en écartant, commence ou s'achève ainsi le récit de la mer et de ses rivages, des îles et de leur solitude, du corps et de sa réclusion, des vents et des courants, des fleuves et de leurs embouchures: les rituels éternels du lever et du coucher de soleil, le drame des départs et des retours, emphase et parodie, interminables palimpsestes, mouvements circulaires et nos efforts pour y échapper. Nous risquons à tout moment de dériver vers un genre d'eschatologie ou de prosodie : j'ignore s'il est possible de les éluder tout à fait. Les motifs de la navigation elle-même ne sont jamais connus jusqu'au bout: il est difficile de déterminer qui sont ceux qui prennent la mer, ce qui les accompagne à leur départ et les accueille à leur retour. La Méditerranée attend depuis longtemps déjà une grande œuvre, neuve, sur l'homme et la mer.

Les gens du Nord assimilent souvent Sud et Méditerranée : quelque chose les attire vers elle, même lorsqu'ils restent attachés à leur pays natal. Plus que le simple besoin d'un soleil chaud et d'une lumière plus vive. Je ne sais s'il est permis de qualifier cela de «foi dans le Sud». Il est possible, indépendamment du lieu où l'on est né et où l'on vit, de devenir Méditerranéen. La méditerranéité ne s'hérite pas, elle s'acquiert. C'est une distinction, non un avantage. Il n'est pas question seulement d'histoire ou de traditions, de géographie ou de racines, de mémoire ou de croyances : la Méditerranée est aussi un destin.